

Chapitre 29 : L'homme qui transcenda le temps

Bernhard Wheel atterrit dans une clairière. Dès son arrivée, il regardait autour de lui. Des pâturages à perte de vue. Il se mit à respirer l'air à plein poumons. Il était pur. Au loin, il entendait résonner des coups de fusil.

—Pas de doute possible, j'y suis bel et bien. Je suis revenu dans le passé, précisément à ce jour-ci, dans notre village !

Wheel se met à courir en direction du village qui longeait la clairière. Alors qu'il voit moultes fermiers se préparer, cachés dans les bois, il ne s'attarde pas sur eux et continue de courir. Il la voit. C'était cette maison.

—Réfugie-toi dans la maison et reste cachée, je viendrais te chercher !

Wheel se cache derrière le mur de la demeure. Il venait de s'entendre. C'était lui.

—D-D'accord, mais sois prudent, Bernhard !

La version jeune de Wheel s'élance alors vers le combat, se mettant en position. Le Wheel du futur profite de ce départ pour rentrer dans la maison, à la suite de la jeune fille. Lorsqu'il ouvre la porte, il tombe sur les parents de son amie, très inquiets.

Les coups de feu commencèrent à retentir. Ça avait commencé. La guerre avait débuté. Les murs se mirent à trembler, et un morceau de plafond s'écroula, en direction de la mère de l'amie de Wheel. Celui-ci, voyant le bloc s'effondrer, utilise ses pouvoirs pour le faire revenir à sa place d'origine. Il ordonne à l'homme et la femme :

—Fuyez ! Passez par le lac, ils ne vous suivront pas ! Je vais aller chercher Marie !

Le couple s'exécute, fuyant la maison et le champ de bataille. Wheel fonce en direction du jardin. Il

désencadre la porte à l'aide d'un puissant coup d'épaule, et accède à l'extérieur.

—B-Bernhard ? Je croyais que tu étais parti te battre ?

Wheel reste bouche bée. Elle était là, face à lui. Elle était en vie. Il n'arrivait pas à y croire. Il s'approche d'elle, hésitant.

—Marie, c-c'est bien toi ?

—Oui, c'est moi ! Qu'est-ce qu'il se passe, Bernhard ?

Un bruit attire l'attention de Wheel. Sur sa droite, il entend des gémissements. Comme si quelqu'un faisait un effort. Il voit un homme un peu dodu se hisser au-dessus de la palissade, pour pénétrer le jardin. L'homme, armé d'un fusil de chasse, se relève et regarde Wheel dans les yeux. Wheel le menace.

—Ne fais pas un pas de plus, Père !

L'homme s'arrête, regardant Bernhard Wheel de haut en bas. Sa voix laisse transparaître un peu d'émotion.

—Tu as changé, fils... Tu as tellement grandi... Tu ressembles à ta mère.

—Vous n'avez pas honte, de venir faire la guerre face à ces pauvres gens ? Ils n'ont rien fait de mal !

—Rien fait de mal ? Fils, enfin...

Wheel est perturbé par les paroles de son père. Son regard semble désespéré et sincère.

—Ce peuple que tu te tues à défendre nous prend tout ce que nous avons... Ils taxent quatre-vingt pourcents de nos récoltes, et cela gratuitement. Nous peinons à finir l'année à cause de ces conditions. Nous n'avons pas voulu la guerre, mais c'est notre seule façon de survivre...

—M-Mensonges... ! Vous êtes jaloux car vous êtes appauvris et qu'ils ont tout ce que vous n'avez pas !

—Pourquoi crois-tu que nous n'avons rien, lorsqu'ils nous prennent tout ? Ils sont même allés jusqu'à prendre la chose la plus chère que j'avais...

Wheel regarde avec terreur son père sangloter. Cela lui était impensable. Il mentait forcément.

—Ils m'ont pris mon fils...

—Ne te moque pas de moi, tu n'en as que fiche de ce que je suis !

—Tu crois peut-être que je comptais te léguer la ferme parce que je le voulais ? J'ai toujours su que tu aimais la science, fils, mais chez nous, notre seule façon de survivre, c'est de travailler pour ces gens. Nous peinons à gagner suffisamment d'argent pour vivre, alors jamais je ne pourrais payer de grandes études à mon fils...

—Menteur...

—Quand tu as fait la rencontre de cette fille, au début j'avais peur... Mais avec le temps, je me suis dit qu'il valait peut-être mieux te laisser partir pour t'épanouir. Alors je t'ai poussé à bout, pour que tu ailles vivre tes rêves avec nos opprassants.

Wheel recule. Il fait face à la vérité, et elle est bien différente de ce qu'il imaginait.

—Mais désormais, j'ai compris que je ne voulais pas cela. Je veux être capable d'offrir à mon fils ce dont il rêve, pas laisser quelqu'un d'autre s'en charger à ma place. Et pour ça, nous n'avons pas d'autre choix que de renverser le pouvoir.

—P-Père...

Alors que Marie se cache derrière Wheel, intimidée, son père tend son fusil en avant.

—Je veux juste... que tu rentres à la maison. Je ne ferai de mal à personne.

—Dans ce cas... Dans ce cas, dis aux autres d'arrêter...

—C'est impossible, ils ne m'écouteront pas. Ils ont soif de sang, fils.

—Alors... Alors...

Wheel serre les dents et le poing. Il crie à son père, retenant ses larmes :

—Rentre à la maison, et attends-moi ! Je reviendrais dès que tout ça sera terminé. Mais pour l'instant, je veux que tu restes en sécurité. Je ne veux pas te croiser sur le champ de bataille.

—Mais, fils...

—Je ne veux pas avoir à te tuer une seconde fois, compris ?!

Le visage du père de Wheel se décompose. Il demande à Bernhard Wheel :

—Que t'arrive-t-il, fils ?

—Va-t'en ! Rentre à la maison !

L'homme hoche tristement la tête, et passe son fusil dans son dos. Il grimpe à nouveau la palissade, et disparaît. Marie, toujours agrippée à Wheel, lui dit :

—J-Je suis désolée... Je n'étais pas au courant pour tout ça...

—Ça n'est pas de ta faute.

—Mais... Mais... J'ai un peu peur, Bernhard... Qu'allons-nous faire ?

—N'aies crainte. Je suis là, je te protègerais.

La porte de la maison s'ouvre sur le jardin. Trois silhouettes en sortent. Wheel les fixe. Ce sont Arya, Achill et Aiden. Aucun des trois ne dit un mot. Ils sont essoufflés.

—Q-Qui est-ce, Bernhard ? demande Marie.

Une légère brise se lève. Wheel, qui fixe toujours les trois nouveaux venus, dit à son amie :

—Marie... Depuis le temps qu'on se connaît, combien de fois est-ce que je t'ai prise dans mes bras pour te dire à quel point je tenais à toi ?

Wheel abaisse sa tête vers Marie, qui le regarde, confuse. Il lui tend la main.

—Par ici, je te prie.

Wheel blottit Marie contre sa poitrine. Il semble apaisé. Marie relève la tête, toujours contre son ami. Celui-ci lui sourit.

—Tu es la chose la plus précieuse au monde pour moi, Marie.

Elle se retire avec douceur de leur embrassade, continuant de l'observer. Son regard bascule à nouveau vers le groupe d'Aiden. Son sourire disparait et ses sourcils se froncent. Il serre le poing avec détermination.

—Voilà mon nouveau départ. Je ne me battrais plus, désormais. C'est un monde de paix, que je souhaite créer.

—En le dressant sur des cadavres ? demande Arya.

—Les corps dont tu fais mention ne sont désormais plus des corps, mais des vivants. Toutes mes actions vont changer, et ainsi la vie de centaines de gens.

Il se tourne vers Marie. Il lui dit avec tendresse :

—Rejoins tes parents au lac. Vous y serez en sécurité. Je reviendrais vous chercher.

—E-Et toi, Bernhard ?

—Je dois régler quelque chose. Je n'en ai pas pour longtemps.

Marie acquiesce, et se met à fuir, en direction de la palissade. Achill dégaine ses pistolets, visant la jeune fille.

—Faut pas la laisser s'en tirer !

Avant qu'il ne puisse tirer, Wheel plonge dans sa direction et le frappe du poing gauche, ouvrant un portail

spatio-temporel qui absorbe les trois compagnons, ainsi que leur adversaire.

Alicia et Andrei font face à Myria et Armand. Achill vient de les quitter, propulsé par Myria en dehors du monde du miroir. Ils sont désormais seuls, face aux frère et sœur.

—C-Ce type est un véritable danger... halète Armand. Il s'est débarrassé de Terence et Helena en deux coups !

—On dirait que j'ai clairement sous-estimé le niveau de ce gars, en effet. Mais maintenant, on ne risque plus rien, notre idiote de sœur et son petit frère ne sont pas une menace.

Myria s'avance. Lorsque son pied touche le sol, cela créé une ondulation, comme si elle marchait sur l'eau. Dans le reflet à ses pieds, son corps se divise en cinq clones, parfaitement formés. Quand Alicia regarde le reflet puis relève la tête, elle se rend compte qu'il est trop tard, Myria s'est vraiment démultipliée.

Myria jette vers Alicia une sorte de poudre rouge, qui atteignent ses yeux. Elle cligne des yeux. Lorsqu'elle les rouvre, plus personne n'est là. Elle est seule. Pourtant, Andrei la voit toujours à ses côtés, paniquée.

—A-Alicia, du calme, je suis là !

—Elle ne t'entend pas, idiot.

Andrei prend en main le pistolet que lui a donné Achill. Myria rigole.

—Qu'est-ce que tu vas faire avec ça ?

Andrei tire. Mais lorsqu'il presse la détente, ce sont des bulles de savon qui sortent. Myria s'approche et pose sa main sur sa tête.

—Désolée... Mais je peux changer la réalité comme je le veux, ici.

Elle claque des doigt. Andrei est alors congelé sur place, prisonnier d'un bloc de glace qui le maintient immobile. À côté de lui, Alicia est toujours en panique. Armand s'approche, et dépose quelque chose dans son oreille.

—Je vais laisser un petit parasite pour pouvoir la contrôler d'ici quelques instants. On va bien s'amuser, je le sens.

Alicia est totalement déboussolée, il n'y a plus personne. Elle commence à entendre des murmures, sans parvenir à les décrypter.

—Y-Y a quelqu'un ? Andrei... ?

—A...li...

—Andrei ?

—Ali...cia...

La voix dont provient les sons finit par donner un frisson à Alicia. Elle la reconnaît.

—Non... Pas ça...

—Alicia... Petite sotte...

—Non, va-t'en !

La mère d'Alicia apparaît, une ceinture à la main. Elle s'approche de sa fille, un sourire narquois aux lèvres. Une odeur de puanteur de mélange d'alcool et de cigarette flotte dans l'air.

—J'ai pas oublié tout ce que tu m'as fait, sale gosse !

—L-Laisse-moi tranquille !

Alicia essaye d'utiliser ses pouvoirs de télépathe pour donner des maux de tête à sa mère, mais rien ne se passe. Elle se prend un coup de ceinture sur le bras, qui la

fait rougir. Alicia commence à pleurer. Elle implore sa mère d'arrêter, mais elle continue, en riant de plus en plus fort.

Andrei reprend conscience, enfermé dans une prison de glace. Il peut se déplacer, mais plein de petits cristaux le menacent. Il essaye d'en toucher un, pour voir s'il peut les écarter. Ils ne bougent pas. En revanche, Andrei peut y faire traverser son doigt comme dans un liquide. Il regarde tous les cristaux. Il y en a des diverses et variés. Sur l'un d'eux, il voit l'intérieur de la Wheel Tower. Sur un autre, il voit Myria discutant avec Armand. Sur un autre, il voit Alicia, se débattant avec sa mère. Il lui crie :

—Alicia !

Elle ne l'entend pas. Andrei s'efforce à tendre sa main pour essayer de traverser le liquide. Mais plus il traverse, plus son corps commence à geler. La peau de ses doigts semble s'arracher. Il retire sa main, se retenant de pleurer de douleur.

—J-Je peux pas, ça fait trop mal !

Il regarde Alicia dans le reflet. Elle s'accroche à son pendentif, pleurant toutes les larmes de son corps, alors qu'elle encaisse les coups. Andrei se résout à l'aider.

—J-J'aurais plus peur, maintenant ! Si c'est le seul moyen de sauver Alicia, j'hésiterais pas à le faire !

Andrei passe ses deux mains dans le liquide. La peau de ses doigts se désintègre au contact du liquide. Il s'efforce à écarter le liquide de ses mains, pour y former une ouverture.

—Gnn... Alicia !

La jeune femme entend sa voix. Elle regarde aux alentours, le cherchant.

—A...Andrei ?

—N-N’abandonne pas ! Tu n’es pas toute seule !

—S-Si, je suis seule... Seule face à elle... !

—Elle se sert de tes peurs ! Pense à ce que tu aimes !

—Ce que j’aime ?

Les doigts d’Andrei ont trop brûlé, il est obligé de retirer ses mains. Sa peau a été totalement carbonisé, laissant presque transparaître les muscles et les os de ses mains. Il commence à pleurer face à la douleur.

—Alicia...

La jeune femme n’entend plus Andrei. Elle essaye d’appliquer ses conseils, alors qu’elle reçoit milles coups de sa mère.

—Pense à ce que tu aimes...

Elle ferme les yeux et fait le vide dans sa tête. Elle repense à des moments joyeux. Elle se souvient des moments où son grand-père lui lisait une histoire. Les moment où son majordome jouait avec elle. Elle sourit. Lorsqu’elle rouvre les yeux, l’illusion a disparue. Elle est face à Myria et Armand, qui la regardent, stupéfaits.

—C-Comment elle a fait ça ? s’écrie Armand.

—Elle n’est pas censée se rappeler de comment ça marche, j’ai pris soin de leur effacer la mémoire la dernière fois !

—Ça ne fait rien, Myria... Elle est seule face à nous deux, elle ne pourra rien faire.

—Non, elle n’est pas seule. répond une voix grave derrière Alicia.

—Nous sommes là pour lui venir en aide. rajoute une voix un peu plus légère.

Alicia se retourne. Elle est pétrifiée. Myria et Armand restent bouche bée.

—L-La garce, elle s’est servie de son imagination pour les faire apparaître ! s’écrie Myria.

—C'est possible ? Je croyais que tu étais la seule à pouvoir manipuler la dimension miroir ! panique Armand.

—C-Comment est-ce... bafouille Alicia.

Face à elle se tenaient deux silhouettes. Celle d'un vieil homme à la barbe épaisse, et celle d'un homme dans une tenue élégante. C'était M. Foster, son grand-père, et son majordome Wilfried.

—Grand-père... Wilfried... ?

—Tout va bien, Alicia. la rassure le majordome.

—Nous sommes là, tu n'as rien à craindre. répond son grand-père.

—Ils ne sont pas réels, Alicia, tu m'entends ? lui hurle Myria. Ils ne sont que le fruit de ton imagination, pauvre débile !

—On va quand même te refaire la face, tes petites illusions ne fonctionneront pas ! crie Armand.

Wilfried et M. Foster s'avancent, se dressant entre Alicia et ses adversaires.

—Je n'aime pas le ton que vous employez... fait remarquer Wilfried.

—Quant à moi, je ne vous laisserais pas toucher à un seul cheveu de ma petite princesse.

Myria fait apparaître une illusion de rocher géant, qu'elle lance sur Alicia. M. Foster s'interpose, et brise le rocher d'un puissant coup de poing. Celui-ci s'écrase en débris avant de disparaître.

—Merde... ! laisse échapper Myria.

Elle créé cette fois une gigantesque bombe, qu'elle lance vers Alicia. Wilfried s'avance. La bombe explose, et soulève un nuage de poussière colossal. Persuadée d'avoir réduit à néant son adversaire, Myria éclate de rire. Mais

lorsque le nuage se dissipe, elle est subjuguée de voir que Wilfried avait dressé un bouclier d'énergie devant eux.

—Ç-Ça ne fait même pas sens ! C'est grossier ! Tu ne peux pas jouer avec la réalité comme ça !

—Myria, envoie-lui le plus gros truc que tu puisses imaginer ! propose Armand.

—Bonne idée !

Myria tend les mains vers le ciel. Une gigantesque sphère galactique se génère, tellement grosse qu'Alicia n'en voit pas le bout.

—C'est une véritable supernova ! s'écrie Myria. Bouffe-moi ça, vermine !

Alicia tend les mains en avant, prête à se défendre. À ses côtés, M. Foster et Wilfried font de même. Ils bloquent tous trois la supernova, qui se déchaîne sur eux.

—J-Je vais pas tenir longtemps ! constate Alicia.

—Courage, tenez bon, mademoiselle Alicia ! l'encourage Wilfried.

—Ce n'est pas le moment d'abandonner ! la conseille M. Foster.

—Je sais, mais... j'ai plus de force !

—Tu n'es pas seule, Alicia ! insiste son grand-père. Nous sommes là, avec toi. Concentre-toi sur ton énergie !

—Nous allons leur renvoyer leur attaque. Il faut qu'on lance toute notre énergie au même moment ! explique Wilfried.

—D-D'accord... ! accepte Alicia. À mon signal !

Wilfried et M. Foster, au premier rang, luttaient férolement pour retenir la supernova qui se déferlait sur eux. Alicia avait compris que dans le monde du miroir, les choses qui apparaissent sont proportionnellement fortes à l'attention qu'on leur apporte. Elle se concentrait

totalement sur Wilfried et M. Foster. Lorsqu'elle se sentit galvanisée, elle cria :

—Maintenant !

Dans une énergie sublime, Alicia, Wilfried et M. Foster parvinrent à repousser la supernova à la force de leur mental, qui file en direction d'Armand et Myria.

—O-On est dans la merde ! s'écrie Armand.

—Fais le vide dans ta tête, ou sinon on va y-

La supernova pulvérise Armand et Myria, les supprimant complètement de l'existence. Il ne reste plus aucune trace d'eux. Alicia, épuisée, chute sur le sol. Le monde du miroir commence à s'effacer autour d'elle. Elle regarde Wilfried et M. Foster, qui commencent à s'effacer à leur tour.

—Wilfried... Grand-père... Merci infiniment.

—C'est normal. acquiesce Wilfried.

—Nous serons toujours là pour toi. affirme M. Foster.

—Vous allez... Vous allez me manquer.

—Toi aussi, Alicia. sourit Wilfried.

—Je vous aime... comme des pères.

Elle se blottit dans leurs bras. Et lentement, le monde du miroir s'illumine, jusqu'à ne plus rien laisser derrière-lui. Dans la réalité, l'explosion du monde du miroir fut telle qu'elle a endommagée la Wheel Tower, qui commence à s'effondrer. Andrei reprend ses esprits, en train de chuter dans le vide. Il panique, mais sa course vers le sol est stoppée par William et son magnétisme, qui le font atterrir en douceur.

Aux côtés de William, M. Moore, qui s'était échappé, aide Andrei à se relever. L'enfant se tourne vers la tour, qui s'écroule.

—A-Alicia est toujours dedans !

—Je ne la vois pas... cherche William.

La tour disparaît en un tas de débris, soulevant un écran de fumée devant les trois hommes. Andrei se presse d'aller vers les débris, à la recherche de sa sœur.

—Alicia... Alicia !

Il voit son bras dépasser d'un des débris. Il essaye de soulever tant bien que mal le rocher, mais elle finit par le bouger d'elle-même. Elle était en vie.

—Alicia, tu vas bien ?

La jeune femme respirait. Elle était couverte d'égratignures et de taches de sang, mais elle se tenait debout sans trop de difficultés. Alors qu'Andrei allait lui sauter dans les bras, il est surpris de prendre un coup de poing dans le visage, qui le propulse en arrière.

—E-Eh, Alicia, qu'est-ce que...

Elle éclate de rire. Alicia est morte de rire devant eux, avec une intonation qui ne lui ressemble pas du tout. Elle finit par annoncer à voix haute :

—J'ai survécu, quel miracle ! J'ai bien fait de placer ce parasite, c'est à lui que ma conscience doit son salut !

—Alicia, que se passe-t-il ? demande William.

—Pas d'inquiétude, vieil homme. lui répond-elle. Alicia a pris congé. Laissez place à son nouvel hôte, désormais Armand Wheel !

Aiden, Achill et Arya atterrissent dans une nouvelle clairière. Cette fois-ci, il n'y a rien d'autre que de l'herbe. Wheel se tient face à eux. Il leur explique :

—C'est terminé. C'est fini, j'ai gagné. Comme promis, je vais réparer toutes mes erreurs, n'ayez crainte.

—Comment peut-on être certains que tu aies gagné ? demande Achill.

—Il n'a pas réussi. rétorque Arya. S'il avait réussi, ça voudrait dire que tous ses enfants auraient disparu. Alicia, Andrei... et aussi moi.

—Q-Qu'est-ce que tu viens de dire, Arya ? l'interroge Achill.

—Désolée de ne pas vous l'avoir dit avant... Je ne voulais pas que vous me jugiez à cause de ça.

—C-C'est vrai. dit Wheel. Pourquoi est-ce que ça n'a pas marché ?

—C'est terminé, Wheel. déclare Achill, souriant avec arrogance. Tu as perdu.

—Je n'aurais pas assez d'énergie pour un aller-retour de plus... Je vais devoir retourner dans le présent dès que possible... Mais si vous me donnez vos forces, alors je pourrais y arriver, cette fois-ci.

—Plutôt crever. répond Aiden.

—Pourquoi diable vous entêtez-vous à me tenir tête ? Vous ne réalisez pas tout ce que vous pourriez avoir ?

—Je m'en cogne. répond Achill. Rien ne m'intéresse, désolé.

Wheel place ses doigts sur son front. Il tend sa main gauche vers Achill. Il reçoit une décharge, qui le paralyse totalement, et le fait s'écrouler sur le sol.

—S-Sale enfoiré ! s'écrie Aiden.

Aiden reçoit la même décharge, et s'écroule à son tour.

—Aiden ! lui crie Arya.

Elle se tourne vers Wheel, en colère. Celui-ci semble essoufflé.

—Qu'est-ce que tu leur as fait ?

—Je les ai enfermés dans des sphères temporelles. Ce sont un peu des rêves utopiques desquels ils vont mettre un

moment à se réveiller. Je suis certain qu'après avoir vu ce qu'ils peuvent avoir, ils accepteront de m'aider !

Arya s'approche d'Aiden, et commence à le secouer pour le réveiller. Mais il ne répond pas. Elle le secoue de plus en plus fort. Il n'y a rien à faire, il ne bouge pas.

Aiden se réveille dans une pièce qui lui est familière. C'est sa chambre. Il regarde autour de lui, tout est calme.

—Qu'est-ce que je fais ici ?

Une voix féminine raisonne dans la maison. Elle l'appelle, pour venir déjeuner. Il la reconnaît.

—Ce n'est pas... pas possible...

Aiden s'empresse de bondir de son lit pour descendre à toute vitesse les marches des escaliers. Son regard bascule immédiatement sur la cuisine. Deux silhouettes se distinguent du décor.

—M-Maman... ?

La silhouette féminine, proche de la cuisinière, regarde Aiden avec un sourire doux.

—Bien dormi, grande marmotte ? Ton père et moi avons cru que jamais tu ne te réveillerais.

—M... Mon père... ?

Assis sur un tabouret de la salle à manger, l'homme qui lisait son journal le posa sur la table, tournant la tête vers son fils.

—En voilà une heure tardive, pour se lever, pas vrai ?

—Papa...

—Eh bien, qu'est-ce qu'il y a ? Tu as fait un cauchemar ou quoi ?

—O-Oui, c'est ça, en quelque sorte.

—Nous allons aller nous promener au parc, cet après-midi, ça te dit de nous accompagner ? lui propose sa mère.

—Oui, avec plaisir !

Achill se réveille à son tour dans une pièce étrange. Il fait tout noir. Il est enroulé dans des draps. Il sent une respiration lente à ses côtés. Il se débat pour sortir du lit, et tâte à l'aveugle pour trouver l'interrupteur de la pièce. Lorsqu'il appuie, la pièce entière s'allume. Il regarde les murs et les meubles de la pièce, pétrifié.

—C'est impossible... Ce ne sont plus que des ruines...

Un léger gémississement attire son attention. Cela provenait du lit. Achill se met à trembler.

—Non... Non... Comment...

La silhouette se redresse dans le lit, c'est une jeune femme en robe de chambre, qui se frotte les yeux. Elle tourne la tête vers Achill, et rouspète :

—Qu'est-ce qu'il te prend, encore ?

—L-Léna... C'est bien toi ?

—Bien sûr que c'est moi, triple buse !

—Mais... Mais... La maison, les débris... !

—Tu as encore fait ce cauchemar ? sourit-elle. Je commence à croire que je vais devoir prendre rendez-vous chez un médecin du sommeil pour toi.

—O-Oui, tu as raison... Ça devait juste être un cauchemar...

Achill quitte la pièce pour se diriger vers le salon. Il jette un œil au calendrier. Il recule de stupeur.

—L-Le 8 juin ! C'est exactement ce jour-là que...

Léna arrive, et s'approche du calendrier. Elle retire la fiche du 8 juin, laissant apparaître celle du 9.

—Du calme, j'ai pas encore mis à jour le calendrier, monsieur parfait.

—O-On est le 9 juin ?

—Exactement. Le 9 juin de l'an de grâce 2017, monsieur Achill. Ce cauchemar t'a tant bouleversé, pour que tu en perdes la mémoire ?

La femme d'Achill se dirige vers la cuisine. Elle s'attache les cheveux en arrière, et commence à sortir des ustensiles.

—Qu'est-ce que tu fais ? lui demande Achill.

—Je te rappelle que ta sœur et tes neveux viennent manger à la maison ce midi, alors vu que tu n'as pas l'air dans ton assiette, je vais cuisiner à ta place.

—M-Mais, je dois aller faire les courses, non ?

Achill s'en souvient très bien. Le 8 juin 2017, il était parti faire des courses pour le repas de famille. Pendant son absence, un séisme avait ravagé la région. Achill n'a reçu aucune blessure, mais sa maison est tombée en ruines. Léna a perdu la vie en protégeant leur fille, Karla, des débris.

—Les courses, tu les as déjà faites hier, je te rappelle !

Achill est sous le choc. S'il a en effet déjà fait les courses la veille et que la maison est toujours intacte, alors ça veut dire que le séisme n'a jamais eu lieu.

—B-Bien sûr... J'ai déjà fait les courses.

Achill se dirige vers la chambre de sa fille, il approche doucement du berceau pour la regarder. Elle dormait paisiblement. Un vrai visage d'ange. Sa femme s'approche par derrière et pose une main sur l'épaule de son mari, pour la regarder à son tour.

—Elle a un sommeil aussi profond que son père.

—Elle te ressemble beaucoup.

—J'ose espérer qu'elle héritera aussi de moi au niveau intellectuel. rit Léna.

Arya continuait de secouer Aiden, mais rien ne changeait. Elle se relève, et se tourne vers Wheel.

—Libère-le tout de suite !

—Non, ça ne sera pas possible.

—Tu... Tu vas me le payer...

Alors qu'Arya s'apprête à se jeter sur Wheel telle une bête féroce, celui-ci lui fait signe d'arrêter.

—J'ai une question, ma chère Arya. Pourquoi sembles-tu tant tenir à ce garçon ? Que lui trouves-tu de différent ?

—Mêle-toi de tes affaires !

—Quand je l'observe, rien ne me saute aux yeux. Il est banal, rien d'impressionnant. Mais pourtant, tu y sembles attaché. Qui est donc Aiden Baker, pour toi ?

Contentant sa colère, Arya essaye de se calmer. Elle répond à la question.

—Aiden est la seule personne qui m'ait accordé sa confiance. C'est le seul qui s'est intéressé à ce que je pouvais penser ou ressentir. Là où toi et ma mère, vous m'avez laissé tomber comme une merde !

—Je comprends ta colère, mais tu fais fausse route sur ce point, Arya. Ta mère ne t'a jamais abandonnée.

—Dans ce cas, où est-ce qu'elle était pendant tout ce temps ? Où était-elle, lorsqu'elle m'a promis qu'on viendrait me sortir de cet enfer, hein ?

—Arya... Tu n'es pas sans savoir que si nous t'avions placé dans ce pensionnat, c'était pour te protéger de mes ennemis, n'est-ce pas ?

Wheel prend un air mélancolique. Il explique :

—Ma femme, Julia Wheel... a été assassinée.

—Q-Quoi... ?

—Elle a été tuée par un groupe de mercenaires engagé par un de mes rivaux, cela devait me servir « d'avertissement ». J'ai mis du temps à m'en remettre. J'avais eu, dans la même période que celle de ta naissance, une autre enfant avec l'une de mes maîtresses. C'était Alicia.

Wheel continue d'expliquer son histoire, alors qu'Arya cache la colère sur son visage.

—Quelques temps après la mort de ta mère, j'ai réussi à aller de l'avant, et j'ai décidé de faire de mon ancienne maîtresse ma femme. C'est à ce moment qu'Alicia est devenue ma fille légitime.

—Fumier...

—Si je ne suis jamais venu te chercher, c'est parce que j'avais trop peur que l'on vienne te tuer. Jamais je n'oublierais ce qui a été fait à ma femme, et j'ai redouté qu'il ne t'arrive la même chose. En te faisant participer toi aussi au jeu, j'espérais que tu puisses t'épanouir, et te lier avec d'autres personnes.

—Tu es revenu me voir une fois au pensionnat... Pour me donner espoir... Tu m'as ouvertement menti !

—C'était le lendemain de la mort de ta mère, Arya. Je voulais à tout prix te voir, ce jour-là.

—Je te le pardonnerais jamais !

Arya déploie ses bras couverts de plume dans son dos, et saisit une rangée de plumes, avant de foncer sur Wheel. Elle essaye de lui taillader le cou, mais celui-ci bloque les plumes en les attrapant avec ses doigts. Elle se baisse et cherche à lui trancher les tendons, mais il bondit en l'air. Elle s'empresse alors de lui lancer les plumes dessus. Le cadran sur sa poitrine se met à reculer, et les plumes foncent vers Arya. Elle se retrouve pourfendue de toutes parts, et crie de douleur. Son corps est couvert de

blessures et de plaies ouvertes, dont le sang commence à s'écouler. Wheel atterrit, et Arya lance à nouveau des plumes dans sa direction. Wheel les esquive en se baissant, et les plumes disparaissent au loin.

—C'est pas encore fini ! lui crie Arya.

—Tu n'es pas de taille, fais-toi à l'évidence. Bientôt, Achill et Aiden se réveilleront de leur sommeil, et ils n'auront qu'une envie : me donner leur énergie pour que je les libère de ce cauchemar.

—Je suis peut-être moins forte que toi, mais je ne manque pas de ressources, crois-moi.

Derrière Wheel, deux plumes viennent se planter en plein dans le creux de son dos. Il se retourne, et crie.

—T-Tu les as utilisés comme boomerangs ! Sale garce !

Aiden se promenait avec sa mère et son père, dans le parc. Il profitait du beau temps, accompagné de ses parents. Sa mère voyant les canards dans la mare, s'approche en courant du rebord de l'eau. Son père la regarde au loin, et dit à son fils :

—C'est une vraie enfant, dès qu'elle voit un truc, elle ne pense plus qu'à ça, il n'y a plus rien autour.

—Ouais... sourit Aiden.

—Quand je vois son sourire, je me dis que je suis content de m'être battu pour ça.

—Battu ? demande Aiden.

—Oui. Tu vois, le combat d'une vie, c'est protéger les gens qu'on aime. Les aimer, les chérir, mais aussi les défendre. C'est ça, le vrai intérêt de la vie.

—Protéger... les gens qu'on aime...

—Eh, Aiden ! l'appelle une voix au loin.

Aiden tourne la tête. C'est Marc. Il lui fait signe de la main, et arrive en courant. Il s'arrête devant eux, essoufflé.

—Qu'est-ce que tu fais ici ? demande Aiden.

—J'allais... J'allais rejoindre mon frangin... Il est de journée aujourd'hui... mais je t'ai vu alors... j'ai changé de direction pour venir te voir...

La mère d'Aiden revient de la mare, et salue Marc. Le père d'Aiden propose :

—Pourquoi n'irais-tu pas accompagner Marc, Aiden ?

—T-Tu es sûr ?

—Oui, va avec lui. sourit sa mère. Je suis certain que Francis sera content de vous voir.

Aiden et Marc s'en vont alors tous deux, s'éloignant du parc.

Arya continue de se battre comme une lionne face à Wheel. Bien qu'il arrive à parer tous ses coups, Wheel n'arrive pas à attraper Arya. Alors qu'elle esquive vers l'arrière, les aiguilles sur le torse de Wheel se mettent à remonter. Arya est projetée en avant, et Wheel s'apprête à la frapper. Son coup vient s'écraser sur le ventre de la jeune femme, qui crache un filet de sang.

Arya s'écroule au sol. Wheel la saisit par le col et la lève devant lui. Il lui demande :

—Te crois-tu toujours si forte ? Avoue-le, tu ne m'arrive pas à la cheville.

Arya lui crache au visage. Wheel s'essuie, et frappe Arya à multiples reprises dans l'estomac. Elle crie de douleur.

—Sale petite peste ! Je n'arrive pas à croire que tu oses me faire ça !

Il lance Arya au loin, qui s'écrase à côté d'Aiden et Achill. Elle est à bout de souffle. Elle rampe vers Aiden, et attrape sa main.

—R-Réveille-toi, s'il te plait...

Achill est à table, avec toute sa famille. Il n'a pas très faim.

—Tu ne manges pas ? lui demande sa femme.

—J-Je ne sais pas...

Achill relève la tête pour regarder sa famille. Tous le regardent, souriant. Il sourit à son tour. Mais une lueur commence à s'émaner de chacun d'eux. Toujours lui souriant, ils commencent à disparaître peu à peu.

—N-Non non non ! Qu'est-ce qu'il vous arrive, où est-ce que vous allez ?

Achill panique, alors que sa famille disparaît, sans qu'il ne puisse rien faire. Quelques secondes plus tard, il ne reste plus rien.

—Non, pitié... Ne me laissez pas... Ne me laissez pas tout seul... !

Achill se met à crier de désespoir, seul au milieu de ruines. Il prend dans sa main les gravillons, seuls restes de sa maison. Il regarde à sa droite, et voit un bras dépasser.

—Léna... Ne me laisse pas...

Aiden est au bar avec Andrei. Ils poussent la porte de l'enseigne, et saluent Francis, qui est au comptoir. Aiden s'adosse au comptoir, et fait un signe de la main à Francis.

—Whiskey, trois glaçons, chef.

—N'essaye pas de m'avoir, vous n'avez pas l'âge, tous les deux. sourit-il.

—Aiden disait ça pour plaisanter. explique Marc. Sers-nous des jus de fruits, s'il te plaît.

Un bruit parvint aux oreilles d'Aiden. Cela semble venir de derrière la fenêtre du bar. Une sorte de cri étouffé. Une voix féminine criant son nom.

—Tu entendis ça ? demande Aiden.

—Entendre quoi ? répond Marc.

—N-Non, je dois me faire des idées.

Francis tend à Aiden et Marc leurs verres. Marc sort son téléphone. Il fait défiler ses notifications.

—Mon dieu... Trois appels manqués... Jamais elle me lâchera...

—Qui ça ?

—Ma copine.

—T-Ta copine ?

Marc le regarde, perturbé. Ses yeux sont emplis de suspicion. Il répond :

—Sophia, ma copine. T'es dans la lune ou quoi ?

Aiden entend tambouriner sur la vitre. Il se retourne, pour la regarder. Il voit des mains taper sur la vitre.

—Aiden ! Réveille-toi !

—Elle m'appelle...

—Qui ça ? lui demande Marc.

Aiden continue de fixer la vitre. Il lui semble qu'elle est à deux doigts de se briser. Marc le ramène à la réalité en le saisissant par l'épaule.

—On peut savoir ce qui t'arrive ? T'as l'air tout pâle.

—J-J'entends sa voix...

—La voix de qui ?

—A-A...

Aiden n'arrive pas à prononcer son nom. Comme si un trou noir lui avait arraché son passé, il n'arrive pas à placer de nom sur ce visage. Pire encore, il avait de plus en plus de mal à l'imaginer. La vitre se fissure sous les coups. Aiden bondit de son tabouret.

—Je dois y aller... Je dois...

Marc l'attrape par le bras. Il commence à lui crier dessus :

—N'y pense même pas ! Pourquoi tu veux t'en aller, Aiden ? On s'amuse, ici !

Une main sort de la fenêtre. C'est une main de femme. Aiden la reconnaît.

—A-Attrape ma main, Aiden... dit la voix, essoufflée. Je vais te sortir de là.

Aiden essaye de se rapprocher de la main, mais Marc le retient. Aiden se débat pour qu'il le lâche.

—Reste là, Aiden ! Reste là, je t'en supplie !

—Elle a besoin de moi ! Je dois protéger les gens que j'aime, c'est ça, ma raison de vivre !

—Mais si tu t'en vas, je vais disparaître, on va tous disparaître ! panique Marc.

—A-Arrête ça... Laisse-moi y aller !

—Moi, ton père, ta mère... On va tous disparaître, si tu fais ça, Aiden !

—Ma mère, mon père et mon meilleur ami sont tous morts. Je suis désolé, mais tu n'es pas Marc.

Marc, subjugué, le lâche. Aiden s'approche de la fenêtre, et attrape la main d'Arya. Soudain, tout s'illumine.

Aiden se retrouve dans un endroit inconnu. Son regard est fixé sur le ciel. C'est une belle nuit d'été. Les étoiles scintillent dans le ciel.

—Elles sont jolies, pas vrai ? lui demande une voix.

Aiden tourne la tête sur sa gauche. À ses côtés, Marc se tenait debout, et regardait lui aussi le ciel.

—Oui, tu as raison. répond Aiden.

Marc baisse la tête, pour se tourner vers Aiden. Lui aussi se tourne vers lui.

—Alors c'est l'heure, hein ? demande Marc.

—Oui. répond Aiden.

Marc sourit. Il pose une main sur sa hanche, et dit à son ami :

—Est-ce que tu as compris, maintenant ?

—Oui. Je vais me battre pour protéger les gens que j'aime. Pas pour que les gens me voient en héros.

Marc tourne la tête vers le ciel.

—Quelque chose me dit que tu as justement quelqu'un à protéger, là-haut. J'ai bien senti que tu craquais pour elle, pas vrai ?

—Tu me connais beaucoup trop bien. rit Aiden. C'est vrai, en effet.

Marc redresse la tête vers Aiden. Marc est enveloppé de petites lueurs jaunes tout autour de son corps.

—Je crois que l'heure des adieux est arrivée. déclare-t-il.

—Pas des adieux, c'est que des au revoir. rétorque Aiden.

Il place sa main sur sa poitrine, et sourit à son ami.

—Tu restes avec moi, ici. Ensemble, on se battra comme un seul homme, jusqu'à la fin.

Marc acquiesce. Alors que son corps a presque entièrement disparu, il répond :

—À la prochaine, Aiden.

Toutes les lueurs ont disparu. Aiden se retrouve seul. Il lève la tête, et sourit fièrement. Il regarde à nouveau les étoiles.

—J'arrive, Arya.

Wheel s'approche d'Arya, décidé à la mettre à terre une bonne fois pour toute.

—Le problème avec toi, Arya, c'est que je sais que je ne peux pas t'offrir la réalité que tu veux. Je réalise que me marier fut une de mes nombreuses erreurs, car elle aurait évité la mort de ta mère. Je suis au regret de te dire que dans ce nouveau monde, tu ne seras en effet plus là. Vois le bon côté, tu n'auras plus à subir toute cette souffrance.

Alors que le poing de Wheel allait s'abattre sur le visage d'Arya, il est totalement stoppé dans son élan par des tentacules. Wheel tourne la tête vers sa droite. Quatre tentacules sortaient du dos d'Aiden, toujours au sol. Celui-ci commença à se relever. Arya, larmes aux yeux, ne pouvait cacher sa joie. Aiden, debout face à Wheel, lui dit haut et fort :

—Le combat ne fait que commencer.

—Je te le demande une dernière fois, maintenant que tu as vu le monde qui t'attend. sourit Wheel. Es-tu d'accord pour me prêter ta force, Aiden ?

—Certainement pas.

—P-Pourquoi ça ? Tu es stupide ou quoi ? Tu as bien vu ! Les vies de tes parents et de ton ami Marc n'ont aucune valeur, pour toi ?

—Si, bien sûr. Et tout autant que j'aimerais les revoir, je sais qu'ils sont partis. Je dois vivre avec ça, que ça me plaise

ou non. Je ne peux pas ramener ceux qui sont morts, mais je peux encore protéger les gens qui me sont chers.

—Alors tu vas les laisser disparaître dans l'oubli ? Tu trouves cela juste ?

Achill se relève à son tour. Il se tient la tête, et regarde Aiden et Wheel.

—Non, évidemment. Mais c'est pour ça que je vais les venger, en mettant un terme à la folie de leur meurtrier !

Les tentacules d'Aiden lancent Wheel au loin, qui s'écrase sur un rocher. Le bloc de pierre se fissure en deux, alors que Wheel se relève, endolori. Aiden tend sa main à Arya.

—Tu vas bien ?

—Ça pourrait aller mieux... M-Mais... ça va aller.

—Achill. l'interpelle Aiden. Soigne-la, s'il te plaît.

—E-Et Wheel ? lui demande-t-il.

—Je m'en occupe.

Aiden court dans la direction de Wheel, tentacules déployés. L'homme d'affaires se lance vers lui à son tour. Aiden attrape ses membres à l'aide de ses tentacules, et continue à courir dans sa direction. Il plonge au sol, et se place sur les mains pour lui donner un coup de talon dans le visage. Wheel recule, mais Aiden n'en a pas fini.

Le jeune homme utilise ses tentacules pour lancer son adversaire contre un arbre, qu'il arrache en suite au sol et fracasse sur Wheel. L'homme se relève de ses coups, bien amoqué, et fonce vers Aiden.

Alors qu'Aiden déploie ses tentacules, le cadran sur le torse de Wheel se met à remonter, et les tentacules d'Aiden se détendent à nouveau. Wheel en profite pour attraper Aiden au visage, et lui met un coup de coude dans le ventre. Aiden crache du sang.

Wheel frappe plusieurs fois le visage d'Aiden contre la roche, qui se recouvre de sang. Le visage d'Aiden est totalement défiguré par les coups. Il perd des dents et beaucoup de sang au passage. Alors que Wheel allait le frapper une nouvelle fois contre le rocher, une douleur intense le prend au bras droit.

Il regarde son bras. Aiden venait d'y planter une plume d'Arya, qu'il avait récupéré plus tôt. Aiden en profite pour se retirer de l'étreinte de Wheel, et jette la lame dans le cou de celui-ci. Wheel se tient la gorge de douleur. Il n'arrive plus à respirer. Mais les aiguilles de son cadran commencent à remonter, et la lame se retire, se dirigeant à toute vitesse vers Aiden. La plume lui perfore le poumon droit. Arya, voyant la scène au loin, ordonne à Achill d'aller l'aider.

—M-Mais, je dois te soigner !

—V-Vas-y... Va l'aider, je vais tenir le coup. Fais-le, je t'en supplie...

—T... Très bien !

Achill s'éloigne d'Arya au pas de course. Il dégaine son pistolet, qu'il charge de munitions. Arrivé face à Wheel, il pointe le pistolet vers eux.

—A.... Achill... le supplie Aiden.

—Ne fais pas un pas de plus, Achill Von Wunderbar ! lui crie Wheel.

—Crève, saloperie ! lui hurle Achill.

Le coup de feu retentit. La balle vint se planter dans la chair, déchirant tout sur son passage. Wheel était sous le choc. Mais Arya et Achill n'en revenaient pas non plus. La balle d'Achill n'avait pas touché Wheel. Son coup de feu avait transpercé le crâne d'Aiden, dont la tête s'écroule sur le sol. Arya refuse d'y croire.

—N-Non... C'est pas...

Achill est tétonisé. Il regarde son pistolet, et retient ses larmes.

—On ne peut rien faire... J'espère que j'aurais su abréger tes souffrances, Aiden...

—Pourquoi... demande Arya, au loin.

—T-Tu viens de le tuer ? l'interroge Wheel.

—Il... Il a assez souffert... C'est qu'un ado...

Les larmes d'Arya commencent à la noyer. Elle regarde le corps d'Aiden, et se met à ramper dans sa direction. Tous deux sous le choc, ni Achill ni Wheel ne l'empêchent de se rapprocher. Après plusieurs secondes, elle arrive à ses côtés. Elle n'arrive pas à s'arrêter de pleurer.

—Aiden... Non... Réponds...

Les yeux grands ouverts, pas une once de vie ne sortait du corps d'Aiden Baker. Alors qu'Achill se met à trembler, Arya crie pour évacuer la plus grande douleur qu'elle n'ait jamais connue.